

Un peu de considération

pour les forêts tropicales...



par Michelle Hibler

Photo: Ron Poling

En 1402, dans le dessein de s'emparer de la forteresse qui s'élevait à l'endroit même où se trouve aujourd'hui Ankara, capitale de la Turquie, l'empereur Tamerlane avait dissimulé ses éléphants dans l'épaisse forêt de chênes alentour. Il serait bien en peine à notre époque d'y dissimuler une chèvre aussi maigre soit-elle. A part quelques parcs, la campagne est maintenant totalement dénudée. Il en va de même au Pérou, au Pakistan, en Algérie et ailleurs où les forêts ont fait place au désert.

Près d'un tiers de la surface terrestre est trop sèche, trop froide, trop escarpée ou trop stérile pour autoriser la croissance de plantes. En plus de ces régions naturellement improductives, le Programme des Nations unies pour l'environnement estime qu'un milliard d'hectares de forêts tropicales ont été transformés en terres incultes. On prédit que d'ici 25 à 30 ans, la plupart des forêts tropicales humides qui ont survécu jusqu'ici auront disparu.

En 1976, le CRDI a organisé une série de réunions auxquelles ont participé le personnel du Centre, ainsi que des consultants et des experts en sylviculture en vue d'identifier les lacunes de la recherche et de la formation en sylviculture et de définir les grandes lignes des programmes de recherches visant à accroître la contribution des arbres au bien-être des peuples des régions tropicales, tant du point de vue social et économique que de celui de l'environnement. Le rapport de ce Projet de définition des priorités en recherche sylvicole précise les causes du rétrécissement progressif de l'étendue des forêts tropicales.

Dans les régions très humides les arbres constituent habituellement la meilleure source de produits pour l'alimentation humaine et animale et de matériaux de combustion. Or, les fermiers des régions tropicales humides pratiquent depuis des siècles la culture discontinue. A mesure que les populations augmentent, la période de jachère diminue et le sol se dégrade n'ayant pas le temps de recouvrer sa fertilité. De nouvelles terres sont défrichées puis abandonnées avec une rapidité croissante: rien qu'en Extrême-Orient, plus de neuf millions d'hectares de forêts sont abattus chaque année pour faire place à la culture discontinue. Si tout va bien, la brousse et la forêt se régénèrent d'elles-mêmes, mais très souvent la couche d'humus est emportée par les pluies et le sous-sol devient aussi dur qu'un bloc de briques.

Dans les régions arrosées par des pluies abondantes mais saisonnières, les arbres sont rapidement abattus pour faire place à l'agriculture. Du fait de la demande croissante de bois de chauffage et de construction que suscite cet accroissement de l'agriculture et donc de la population, les arbres des régions environnantes plus sèches disparaissent eux-aussi. Les efforts de reboisement sont compromis par les troupeaux affamés et les feux de brousse détruisent les jeunes pousses qui auraient pu échapper au bétail. Pourtant, dans les régions arides, les arbres aux racines profondes producteurs de fruits et de fourrage sont, une fois implantés, une des cultures les plus résistantes.

Une autre menace pour la forêt vient des exploitants forestiers en quête de

bois précieux comme l'acajou et le teck. Les exportations de bois n'ont pas cessé d'augmenter dans les pays en voie de développement depuis le 19^e siècle. Elles ont plus que triplé entre 1962 et 1972. En Indonésie, les exportations de grumes sont passées de 1,5 à 18 millions de mètres cubes entre 1968 et 1974.

Malheureusement, des centaines d'espèces d'arbres qui poussent dans les forêts tropicales seules quelques-unes possèdent les caractéristiques recherchées. Les bûcherons sélectionnent les meilleurs arbres, laissant les moins bons se reproduire. Au cours de l'abattage, plusieurs de ces derniers sont endommagés ou détruits et la forêt s'en trouve dangereusement dégradée. Les exportations se composant généralement de bois rond plutôt que de produits finis, les pays dont les ressources forestières sont ainsi liquidées, n'en tirent que peu de profit.

Paradoxalement, si les forêts tropicales sont surexploitées, elles sont également sous-utilisées. Elles constituent le tiers des régions forestières mondiales et pourtant, elles contiennent autant de bois que les plus vastes forêts des régions tempérées. Toutefois, leur coupe ne représente guère plus de 10 pour cent de la production mondiale de bois industriel, et ce malgré les conditions optimales qu'offre le climat des tropiques: saison de croissance ininterrompue, pluies abondantes et chaleur intensive. En termes de productivité, bien que la moitié des terres des pays tropicaux soient boisées, les produits forestiers ne constituent qu'environ cinq pour cent de la valeur totale des ressources renouvelables de ces pays.

“Pourtant, souligne John Bene, directeur de l'équipe affectée au projet, une forêt tropicale bien exploitée peut produire jusqu'à quatre fois plus de fibres que la meilleure forêt tempérée plantée de main d'homme et jusqu'à trente-cinq fois plus de fibres qu'une forêt tropicale mal exploitée”. Une bonne gestion de la forêt en augmenterait non seulement la productivité et le rendement mais aiderait également à protéger, voire même à améliorer les sols tropicaux délicats.

Par exemple, les méthodes actuelles d'abattage et de transport du bois en forêt tropicale sont pour la plupart destructives et ne sont guère efficaces. Des méthodes améliorées d'exploitation, la formation d'un personnel autochtone et une technologie plus adéquate accroîtraient de façon appréciable l'efficacité des opérations et assureraient la protection de la forêt.

L'épuisement des ressources renouvelables cause de vives inquiétudes au moment où l'humanité se trouve menacée par une crise mondiale de l'énergie. En 1970, le bois et ses dérivés (méthanol, gaz et charbon de bois) fournissaient sept pour cent de l'ensemble de la consommation énergétique mondiale, soit le triple de l'énergie hydroélectrique. Toutefois, l'énergie potentielle totale que constitue l'accroissement annuel non utilisé des forêts tropicales pourrait égaler à peu près la moitié de la consommation mondiale d'énergie.

L'exportation de bois rond, qui selon l'OAA représente 70 pour cent des exportations de bois en provenance des pays tropicaux, prive ces pays des emplois et des devises étrangères que leur procureraient les industries manufacturières secondaires. La mise au point de techniques adéquates d'usinage des bois tropicaux augmenterait non seulement les possibilités d'emploi et la valeur du produit exporté, mais permettrait de promouvoir l'utilisation des espèces actuellement délaissées.

Afin d'éviter les pertes causées par l'écroulement de quelques essences recherchées pour l'exportation, de réduire les coûts de l'exploitation et d'accroître ainsi le revenu tiré de la forêt, il importe de mettre au point des méthodes de fabrication et de créer des marchés pour les bois mélangés. De nouvelles méthodes de fabrication de pulpe pourraient être adaptées dans le but d'assurer l'approvisionnement en papier des pays tropicaux dont la consommation actuelle, même si elle se situe à moins de un pour cent de celle du Canada ou des Etats-Unis, repose habituellement sur les importations.

On peut également, à partir du bois, fabriquer des fibres plastiques et du caoutchouc synthétique. Par hydrolyse, le bois peut être transformé en sucres comestibles qui serviront à fabriquer du fourrage et des aliments riches en protéines. Selon le rapport, si ces techniques ne sont pas tout-à-fait concurrentielles avec le coût actuel de la

canne à sucre et du tourteau de soya, il suffirait de légères améliorations dans les méthodes de fabrication ou encore d'une hausse soudaine du prix des produits agricoles pour justifier l'utilisation du bois à des fins de consommation humaine et animale.”

Les produits de la forêt qui ne proviennent pas du bois proprement dit sont également très précieux, par exemple, les fruits et les noix, le latex, les huiles, les gommes, les teintures, les feuilles servant au fourrage et les épices. Dans l'ensemble, les produits secondaires provenant de la flore et de la faune tropicales constituent souvent, pour les collectivités qui vivent des produits de la forêt, la principale source de revenus.

Toute augmentation de la production, de la transformation et de la vente des produits de la forêt est sujette à certaines contraintes. La plupart d'entre-elles reposent cependant sur le peu de connaissances que l'on a des ressources, des populations touchées et des institutions intéressées. Il est de toute première importance lorsque l'on songe à intensifier l'exploitation et l'utilisation de la forêt d'en sauvegarder la valeur, particulièrement pour les populations indigènes qui l'habitent. Aussi est-il nécessaire de planifier l'utilisation des terres en tenant compte de l'impact socio-économique qu'elle aura sur ces populations et du comportement qui doit prévaloir dans l'exploitation de la forêt.

L'étendue et la nature des ressources forestières tropicales sont peu connues. A peine dix pour cent de ces forêts ont été inventoriées et les études effectuées jusqu'ici ne mentionnent généralement que les espèces de bois de valeur courante. L'inventaire des forêts tropicales devra comporter des données telles que la densité de la population, les genres de culture, l'accessibilité de la forêt, etc. La classification des terres selon leur potentiel pour l'agriculture, la sylviculture, la faune ou les loisirs est non moins importante.

Dans sa liste des priorités, le rapport souligne la nécessité d'effectuer des recherches afin de mieux comprendre les effets écologiques de l'action de l'homme sur la forêt: qu'arrive-t-il lorsqu'on abat la forêt et que l'on rompt l'équilibre écologique? Il est également important de savoir dans quelle mesure la forêt est apte à réparer les dommages déjà causés aux éco-systèmes, comme la fixation des dunes. Enfin, la formulation d'une sage politique forestière et la mise en oeuvre d'une administration efficace de même que des programmes d'enseignement et de formation dans le domaine de la foresterie font également partie des priorités. Cependant, il est probable que les pays en voie de développement pourraient dès à présent tirer profit d'une étude des possibilités d'appliquer les connaissances actuelles.

Cette étude devra porter sur les trois types de forêt existants, c'est-à-dire, la forêt naturelle, la forêt plantée de main d'homme et celle qui s'intègre au

système agricole, communément appelé l'agro-foresterie et particulièrement prometteur.

Seulement 11 pour cent des terres des régions tropicales sont assez plates pour être labourées, tandis que 25 pour cent sont trop stériles pour être cultivées. Bien que trop aride, trop rocaillieux ou escarpé pour être considéré comme terre arable, le reste pourra néanmoins être peuplé d'arbres, soit seuls, soit en combinaison avec certaines cultures et du bétail.

Grâce à l'agro-foresterie, la culture discontinuée pourrait être améliorée de façon à maintenir une production continue sur les terres moins fertiles et à produire des récoltes dans des régions aujourd'hui improductives (voir *Le CRDI Explore*, volume 4, numéro 4). En plantant des arbres à croissance rapide, on pourrait obtenir une récolte d'arbres propres à la commercialisation en moins de dix ans et redonner ainsi au sol sa fertilité sans avoir à le laisser en jachère.

La possibilité d'améliorer la production totale de la terre par cette association arbres-culture-bétail a été démontrée en plusieurs endroits des tropiques et il ne fait guère de doute que l'agro-foresterie pourrait être implantée dans de vastes étendues où l'agriculture n'a pu être pratiquée jusqu'ici. Le système de reboisement taungya qui consiste en la restauration des sols déboisés par l'association des cultures maraîchères avec les nouvelles plantations d'arbres a été introduit au Nigeria il y a quelque 50 ans. Les espèces à croissance rapide ont sensiblement accru la production forestière, une meilleure exploitation a attiré le gibier, source importante de protéines, et l'on tente actuellement d'acclimater au sous-bois des escargot géants comestibles.

Parallèlement, plusieurs pays asiatiques et latino-américains poursuivent des recherches sur le degré d'interdépendance de l'agriculture, de la foresterie et de l'élevage.

Dans le but d'aider et d'encourager la recherche en agro-foresterie, le rapport recommande la création d'un groupe de soutien, grâce à des efforts internationaux. Ce groupe aurait entre autres objectifs, celui de rassembler et de diffuser l'information, d'aider et de coordonner la recherche et les projets de vulgarisation des systèmes d'agro-foresterie, en particulier ceux qui bénéficieraient sur le plan socio-économique aux populations rurales sans nuire à l'environnement et, enfin de promouvoir la formation pratique dans ce domaine.

Ainsi que l'indique ce rapport: “Il est souhaitable, voire même nécessaire, de créer un nouveau front afin de combattre la faim, l'insuffisance du logement et la dégradation de l'environnement. Point n'est besoin de changer radicalement le mode de vie des paysans — les armes qu'ils utilisent depuis la nuit des temps suffiront à mener le combat.” □